



e-Pentagramme

bulletin électronique du Lectorium Rosicrucianum

Le Lectorium Rosicrucianum

Activités Publiques

Dieu anime tout l'univers

La maison de mon père



Septembre | 2009



e-Pentagramme



Sommaire

Le Lectorium Rosicrucianum

Activités Publiques

Dieu anime tout l'univers

La maison de mon père

*3 ème année, No 8
Septembre 2009*

Le Lectorium Rosicrucianum



Aussi appelé l'École Internationale de la Rose-Croix d'Or, Le Lectorium Rosicrucianum est relié au courant gnostique de tous les temps. C'est une école de pensée qui tente de relier l'homme à sa véritable origine, en lui faisant découvrir le sens profond et prodigieux de sa vie, pour le reconduire à l'état d'homme vrai.

La Rose-Croix d'Or s'adresse à tous ceux qu'une intime nostalgie de la vie parfaite prédispose à la recherche de l'Absolu, à tous ceux qui reconnaissent la nécessité d'un changement intérieur profond et s'y sentent appelés, sans distinction de race, de milieu social ou de religion. Elle forme une communauté d'âmes libres. L'École est présente dans plus de 40 pays, y compris au Québec où se trouvent deux centres, à Montréal et à Sutton.

Pour plus de renseignements sur l'École, nous vous invitons à visiter le site Internet ou à prendre contact avec nous :

Lectorium Rosicrucianum

2520 rue La Fontaine
Montréal, Québec H2K 2A5
Métro: Frontenac
Tél : 514-522-6604
Site : www.canada.rose-croix-d-or.org
Courriel : montreal@rose-croix-d-or.org

Autres pays francophones :

Belgique

Tél : 32.9.2254316
secl.lectoriumrosicrucianum@skynet.be

France

Tél : 33.3.22261910
phenix@rose-croix-d-or.org

Suisse

Tél : 41.21.9661010
admin@rosicrucianum.ch

Benin

Tél : 229.90943501
ahouandjinou@hotmail.com

Cameroun

Tél : 237.7701461
lectoriumcameroun1@yahoo.com

Congo D.R.

Tél : 243.818109052
francoislwakabwanga@yahoo.fr

Côte d'Ivoire

Tél : 225.23451238
lectorcica95@yahoo.fr

Gabon

Tél : 241.725349
bkanga2@yahoo.com

Programme d'activités publiques

Montréal

Centre du Lectorium Rosicrucianum

2520 rue La Fontaine

Montréal, Québec H2K 2A5

Métro: Frontenac

Tél: 514-522-6604

Site: www.canada.rose-croix-d-or.org

Courriel: montreal@rose-croix-d-or.org

Toutes les activités ont lieu à 19h30

Conférence

Mercredi 23 septembre

La mission de la Rose-Croix

Les Rose-Croix forment un organisme invisible qui ne peut être connu que par l'homme intérieur, l'homme-âme-esprit.

Conférence

Mercredi 7 octobre

Aller le chemin des étoiles

C'est suivre le chemin initiatique qui libère l'homme de l'emprise du champ magnétique terrestre pour le relier à la Vie universelle.

Conférence

Mercredi 21 octobre

Réincarnation et résurrection

Qui se réincarne? Comment la résurrection s'opère-t-elle? Nous sommes actuellement des âmes vivantes mais non au sens éternel.

Facebook

Lectorium Rosicrucianum - Quebec

<http://www.facebook.com/group.php?gid=82105172849>





**Nous sommes poussière
– poussière d'étoiles**
© Matisse

Dieu anime tout l'univers

En contemplant le monde continuellement changeant, l'homme raisonnable finit par conclure qu'il existe une relation éternelle et indéfectible avec la divinité, relation assurant la cohésion universelle. Si on voit dans le monde matériel un processus de désintégration ou de transformation, on voit aussi que le permanent demeure au milieu de l'éphémère. On peut le reconnaître. C'est pourquoi il faut se poser soi-même la question. La chose permanente en soi est la lumière intérieure de l'âme, comparable à la lumière extérieure qui rend tout visible.

L'être humain, cependant, tant qu'il n'est pas né de Dieu ne reconnaît pas que l'âme est lumière, c'est-à-dire tant qu'il regarde les choses avec son propre esprit et l'esprit de la nature, et non avec l'Esprit divin. S'il commence à voir Dieu dans son esprit, alors il comprend que Dieu est en dehors de l'espace, du temps, des lieux et du mouvement, et pourtant qu'il doit y avoir quelque chose en Dieu de comparable au mouvement, qui ordonne l'espace, le temps, les lieux et tout ce qui existe.

Ce quelque chose est la Parole, Sagesse et Gloire de Dieu. Et cette Parole n'est pas une entité abstraite, mais quelque chose de tangible par laquelle le divin influe sur l'humain dans sa forme la plus pure, le supra-sensoriel influe sur le sensoriel, et le spirituel influe sur le corporel; quelque chose qui influe

- sur la réceptivité de l'homme au divin,
- sur le pouvoir de l'homme extérieur de se sublimer jusqu'au supra-sensoriel, et
- sur le pouvoir de la matière de s'élever jusqu'à la gloire du spirituel ☸

Über die Zauberkräfte der
Natur, Schlussbemerkungen,
Rozeekruis Pers, Haarlem 1996

La maison de mon père



Jardin de plantes aromatiques au lieu de
conférence Renova, Pays-Bas © pentagram

Clôture du soir au Temple de Noverosa, pour les jeunes les plus âgés



Vois ce qu'il est advenu de moi. Vois comme les ténèbres m'environnent maintenant de tous les côtés. Dans le pays de mon père, qui est le roi, tous les jours je vagabondais, seul ou avec mon frère jumeau, dans la maison ou à la ronde. C'est une grande maison avec une tour sur les quatre côtés. Du haut de ces tours on voit les jardins pleins de roses et la muraille qui nous entoure. Cette muraille est percée de douze portes, chacune ornée d'une coupe de verre contenant une perle. Douze perles scintillent au soleil. Au-delà de la muraille aux douze portes et douze perles, on voit la mer. La maison de mon père est bâtie sur une île. Oui, c'est là que se trouve la maison de mon père qui est roi.

J'oublie de dire que devant la maison se tient un lion. Enfant, j'étais certain qu'il savait tout, qu'il connaissait tous les secrets du monde, que, la nuit, il restait éveillé et contemplait le monde au-delà des jardins et du parc qui entourent la maison du roi mon père, et le monde de l'autre côté de la mer. Le jour, ce lion est de bronze, il veille sur la maison et ne dit rien. Il ne m'a jamais confié les secrets du monde, il ne m'a jamais parlé de l'immensité du désert, de la hauteur des montagnes, de la violence des cours d'eau, de la fureur sinistre du tonnerre et des éclairs sur les plaines, des tornades sur les steppes aux longues herbes, des tempêtes sur les océans aux profondeurs insondables, où il n'y a nul endroit où jeter l'ancre.

J'ai lu cela dans les livres de la bibliothèque de notre maison. C'est un dédale de hautes structures contre lesquelles s'élèvent des échelles me permettant d'accéder aux derniers rayons. Des livres pleins d'histoires merveilleuses. Des livres avec des images, des images étranges. Des livres qui racontent des choses si diverses sur le monde, si variées, si inconnues, qu'elles m'ont donné une forte envie. Je désirais ces lointains inconnus, je voulais savoir ce qui se passait au-delà de la muraille, de l'autre côté de la mer. Je voulais voyager. Et parce que je pensais que personne ne trouverait cette idée bonne, je suis parti, une nuit, sans rien dire. Je n'ai pas regardé le lion, de toute façon, c'était une imagination d'enfant.

J'ai fui comme un voleur dans la nuit. Je me suis glissé hors du lit sans réveiller mon frère jumeau, je me suis faufilé dehors en sortant par la tour de l'est. A la porte j'ai pris avec précaution la perle dans la coupe de verre, je l'ai enroulé dans un tissu de soie et mise dans la poche de mon manteau. La perle me rappellerait toujours la maison, pensais-je. Et combien de temps allait durer mon voyage? Je partais sans but précis. Après m'être embarqué, j'ai abordé sur une plage et continué mon chemin vers ces lointains inconnus. Il y a bien longtemps. Au commencement je tenais le

compte des jours et des nuits passés depuis mon départ. Puis innombrables furent les jours où mon père et ma mère me manquaient et aussi les jours où j'oubliais mon frère jumeau, et les nuits où j'étais solitaire et soupirais après la maison de mon père, qui est toujours roi. Je voyageais à travers des régions pleines de douceur, de beauté, oui, si belles que je ne saurais les décrire. Je



voyageais aussi dans des endroits fort inhospitaliers et bien trop glacials pour y rester longtemps. Et j'aspirais de plus en plus à retourner dans la maison de mon père.

J'aurais dû penser: retourne finalement chez toi. C'est ta maison. Si tu retournais chez toi, tu y serais accueilli comme l'enfant prodigue. Comme dans les histoires: un jeune prince part en voyage, il oublie sa patrie, connaît bien des aventures, sombre dans la détresse, se souvient de sa maison et rentre chez lui. Le roi son père l'y attend et le reçoit dans ses bras. Il y a des chances que son frère soit furieux. Car une grande fête est prévue pour le retour de l'enfant perdu. Pour lui, son frère, un homme vertueux, il n'y a pas de fête. On lui apprend que tu devais faire des expériences et partir en voyage pour revenir vraiment à la maison.

Oui, c'est vrai, j'ai lu cette histoire. Mais mon frère jumeau n'est pas ainsi. La raison qui m'a fait partir n'était pas de quitter mon frère, mais l'esprit d'aventure, je l'admets. Et que savais-je des aventures? J'ai pensé: tu pars, mais tu reviendras bien toujours à la maison. Tu as connu beaucoup d'aventures et cela ne se passe pas toujours comme tu le pensais, parfois cela tourne mal. Mais qui est honnête n'a rien à craindre. La perle sait toujours le chemin.

Je suis sûr de ce que tu penses maintenant: «Allons, du calme, tu reviendras chez toi, au pays de la lumière qu'un jour tu as quitté.» Je l'espère. J'espère que tu as raison. Car je sens que je me suis perdu. La nuit, je divague et pense entendre au loin le rugissement d'un lion, notre lion. Le jour, j'espère qu'il viendra me sauver, me sortir de là. Quand je mets ma main dans ma poche je sens le tissu de soie qui enveloppe la perle, alors j'ai confiance dans cette histoire qui me parle du pays de la lumière, mon île de lumière. Le pays que j'ai quitté.

Je n'ose plus sortir la perle de ma poche. Dernièrement j'ai failli la perdre, cela aurait été la fin de tout. Mais ce qui est presque aussi grave: la perle n'est plus aussi cristalline, aussi brillante. La dernière fois que je l'ai vue, elle était terne et je sais ce que cela signifie (j'ai déjà dit que ce connaît ces histoires): je commence à oublier ma patrie. Dans mon souvenir sa clarté dorée s'est obscurcie, les coupes de verre se sont fêlées, j'ai peur de ne plus reconnaître mon frère jumeau. Il s'est passé tant de choses, les événements se sont bousculés. Je ne peux plus le supporter. Et je ne vois rien, je suis plongé dans l'obscurité. Ils m'ont incarcéré, jeté dans un profond cachot, je peux toujours appeler, c'est comme si je criais dans le désert. Ma cellule a deux mètres de long, et un mètre trente de haut. Je ne mens pas, mais je ne peux vérifier, je ne vois rien. Je suis dans le noir, dans la nuit, dans l'humidité. Deux mètres de long, je peux marcher à quatre pattes, je fais des petits sauts pour rester en mouvement. J'ai dix-sept ans, tu comprends, alors impossible de me tenir debout.

C'est un malentendu, je t'assure. Comment j'ai atterri là? Je n'ai pas volé, je n'ai pas menti.

La nuit, je divague et pense entendre au loin le rugissement d'un lion, notre lion

Tout d'un coup une bagarre s'est déclenchée au marché. Je cherchais quelque chose à manger. Je n'avais plus d'argent, on me l'a volé. Je fais toujours très attention à mes affaires, mais mes habits sont usés maintenant, les fils d'or en ont disparu, j'ai des chaussures éculées, mon manteau s'effiloche. Alors on devient une personne dont il faut se méfier, qu'il faut tenir à l'oeil, un vagabond, un voleur, quelqu'un de dangereux.

Les hommes sont méfiants, je l'ai appris en voyage. Ils le sont parce qu'ils savent bien qu'on ne peut pas leur faire confiance à eux non plus. Ils ne tiennent pas leurs promesses, ils ont la langue fourchue, ils trompent, ils mentent. Stop. Mais vois ce que je suis devenu. Je suis tombé au plus bas. Je ne veux pas penser aux autres, je ne suis pas meilleur qu'eux. Méfie-toi donc de mon histoire, ne crois pas ce que je dis. Mais n'oublie pas que je suis dans un cachot très étroit. N'y deviendrait-on pas fou? J'y suis parce que je me suis trouvé, au mauvais moment, au mauvais endroit. Les oranges ont roulé de la charrette, quelqu'un a trébuché dessus, juste à l'instant où arrivait le sultan. J'étais là et je regardais.

Ah, Ah! Hi, Hi! chante la chanson. Mais je n'ai pas ri longtemps. J'ai atterri dans ce cachot. Souvent les choses se passent très simplement dans la vie. On est là, on regarde, et sans avoir le temps de comprendre, on se retrouve dans le coup. Ils m'ont traité de naïf. Tu me trouves naïf? Tu pourrais bien avoir raison. Je ne savais rien. Je savais seulement ce qu'on racontait du monde, des régions du monde dont parlaient les livres que j'avais lus. Je connaissais le monde vu de ma tour, et d'après ce que j'en avais entendu dire, mais je n'avais moi-même pas vécu. Maintenant je sais ce qu'est la vie, je sais ce qui vous attend au-delà des tours. J'ai vu beaucoup de choses bonnes et plaisantes, et si j'y pense je me mets à pleurer au fond de mon cachot. Il faut tout de même que j'emploie mieux mon énergie!

Alors je me mets à gratter le mur avec la boucle de ma ceinture, heure après heure, et j'en emporte des morceaux. Je sens un trou où je peux passer mon petit doigt. Si je passe par là, qui me dit où je déboucherai, qui me dit que j'échapperai de ce tombeau où je me sens enterré vivant? Ai-je tout raconté? Qu'ils me tiennent en vie avec du pain rassis et de l'eau sale? Chaque jour les verrous s'ouvrent et je ne sais pas qui me glisse un petit récipient.

Je suis peut-être fou mais les bonnes choses à manger me manquent à peine. Les hommes ne me manquent pas non plus, ma propre voix ne me manque même pas. C'est la lumière qui me manque, il n'y en a pas du tout et j'ai l'impression d'être aveugle. Donc j'essaye de faire un trou pour qu'un peu de lumière pénètre. Voilà mon plus grand désir.

Je pense que je ne peux pas sombrer plus bas, mais je sens briller quelque espoir et s'illuminer mon coeur lourd. Oui, l'espoir m'enflamme car je n'ai pas perdu courage. J'ai un plan, celui de laisser entrer la lumière. Je n'ai pas perdu ma foi, ma confiance. Et j'exulte.

A ma voix les murs en torchis semblent trembler sur leurs fondements, la terre frémit, mais ce n'est pas ma voix. Je ne divague pas, j'en suis sûr, ce n'est pas une imagination d'enfant: c'est absolument le rugissement d'un lion! Avec l'ongle de mon petit doigt je continue à gratter, et puis tous mes doigts, ma main, mon bras disparaissent dans le trou. Des débris tombent, je vois une étoile, très loin, scintiller dans le ciel. La joie réchauffe mon coeur glacé. Si mon frère jumeau regarde par la fenêtre, il voit la même étoile. Je le sais maintenant: il était toujours près de moi. Prudemment, je sors la perle de la poche de mon manteau et aussitôt une lumière scintillante, aveuglante remplit le cachot.

Une joie immense me pénètre, le bonheur de voir une étoile. Elle va me montrer le chemin de ma patrie, de la maison du roi mon père. Ma cellule se pulvérise mais sans m'ensevelir.

Je me relève difficilement, j'étire mes muscles raidis et je me sens renaître.

Je le sais: mon royaume n'est pas de ce monde. Et voilà, je me remets en route. 🌟